



Jazz In Marciac

Lundi 10 Août 1992

n°3

EDITORIAL

Happy birthday, Marciac. Ca s'arrose, non ? Mais il n'était sûrement pas prévu que cela s'arrose comme ça, la flotte partie des cieux, du jamais vu à Marciac est venue nous arroser. Mais il faut bien plus que cela pour freiner l'élan des marciacais, et ... le spectacle continue.

Spectacle déjà superbement lancé, dans l'église de Marciac, par les Barrett Sisters - ferveur, émotion, sincérité : Jacques Aboucaya l'expliquera bien mieux que moi. Mais quelle belle façon de commencer un festival, par la musique d'église qui est, avec le blues, à la base de tout dans ce langage qu'on appelle le jazz. Quelle fondation solide, inébranlable, pour ce 15ème J.I.M.

Parti de l'église et arrivé sous le chapiteau, c'est à Guy Lafitte - comme chaque année - qu'incombe la lourde tâche, toujours assumée avec la même grâce, d'avoir la peur et de lancer le débat. Tâche superbement accomplie. Il y a de toutes les influences dans son jeu - de Don Byas et Coleman Hawkins à Sonny Rollins - et pourtant son style est bien à lui. Tout comme on reconnaît sa voix chaude, riche, aux accents du sud-ouest. On reconnaît également sa "voix" au saxophone ténor, la même chaleur, la même richesse, la même générosité. Et avec ça bien entouré : Douglas Sides à la batterie, Pierre Boussaguet, enfant du pays à la basse et Kirk Lightsey, au piano à tour de rôle fougueux et discret. Du Lafitte du meilleur cru : mise en oeuvre au chapiteau.

Et Dizzy n'a jamais été aussi présent que par son absence. On connaît bien ses talents de

compositeur et de soliste, mais à ce 15ème JIM se sont surtout ses qualités de chef d'orchestre qui nous ont frappés, parce qu'elles n'étaient pas au rendez-vous. Slide Hampton a eu beau oeuvrer, ce "petit grand" orchestre n'a finalement pu que remplir un contrat de Jam session. Heureusement qu'il y avait tant de grands talents sur scène, chacun sachant - individuellement - tirer son épingle du jeu, et - collectivement - éviter la débâcle !



Et nous voilà qui attendons cette enchanteresse Dee Dee Bridgewater, nouvelle maman de Gabriel, qui sait si bien ravir ce public de Marciac. Public chaleureux, tout comme Dee Dee est chaleureuse. Et c'est ça le jazz : les bonnes vibrations qui passent dans les deux sens.

Don WATERHOUSE



CHOSSES (PRESQUE) ENTENDUES



par Michel LAVERDURE
Jazz Magazine

Ca y est, je l'ai retrouvé mon adorable petit nez pointu. Je l'ai reconnu du premier coup d'oeil. Nous avons fendu la foule.

- "How do you do ?", lui dis-je
- "Veriouell, sinqueyou" me rétorque-t-elle avec l'accent de Pavie.
- "Mais, pourquoi me parlez-vous en anglais ?"
- "Comment ? vous ne vous en êtes pas aperçu, tout est anglais à Marciac cette année. Voyez plutôt le programme. Ce ne sont que : To Diz with love, Dee Dee sings ... Tribute to ... Guitar Hero ... (encore que l'héroïsme de Pat Metheny ne me paraisse pas évident) ou encore Thirty Fingers ... ("Six petites menottes" m'aurait paru bien plus joli, ne trouvez vous pas, chère petite ?)...

Même le gâteau chancelant qui tient lieu d'affiche ressemble à s'y méprendre à ces superpositions de gelées multicolores et parfaitement insipides qui demeurent un des fleurons de la gastronomie britannique...

- "Vous n'aimez pas les anglais si je comprends bien ?"
- "Je conserve à leur encontre quelques griefs solides et ataviques. Autant dire que je n'aime pas les peuples qui font griller les jeunes filles. Alors qu'il y a tant de façons bien plus galantes de les accommoder. Mais il y a, bien sûr, quelques exceptions. Connaissez-vous,

par exemple, Don Waterhouse ? Un habitué de Marciac. Il est grand, rose et blond. Ancien colonel de l'armée des Indes, comme tout gentleman qui se respecte, et féroce amateur de cassoulet. Si vous êtes bien sage, il vous prendra sur ses genoux et il vous racontera ses chasses au tigre à dos d'éléphant. J'ajoute que, s'il a un peu forcé sur le Madiran, il vous racontera aussi par le menu ses chasses à l'éléphant à dos de tigre ... Cela dit, que diriez-vous d'aller déjeuner au château de Samazan. La carte est en français, au moins. C'est de la "nouvelle cuisine" gersoise. Les haricots du cassoulet sont remplacés par des boutons de rose. Car le châtelain est un poète, maudit, bien sûr, comme tous les poètes dignes de ce nom. Je l'ai trouvé un jour accoudé à son bar, ruminant des pensées sinistres. C'était l'amer à boire, en quelque sorte ...



Je connais des amateurs de jazz éclairés, voire d'éminents spécialistes, qui se sentiraient quasiment déshonorés d'assister à un concert de gospels. Un genre pour lequel ils professent un souverain mépris. Sarcasmes, moue dédaigneuse de rigueur. Au mieux : "Quoi, tu vas t'enfermer dans une église par ce beau temps ?" Au pire : "Tu ne vas tout de même pas te laisser prendre à ces pitreries !"

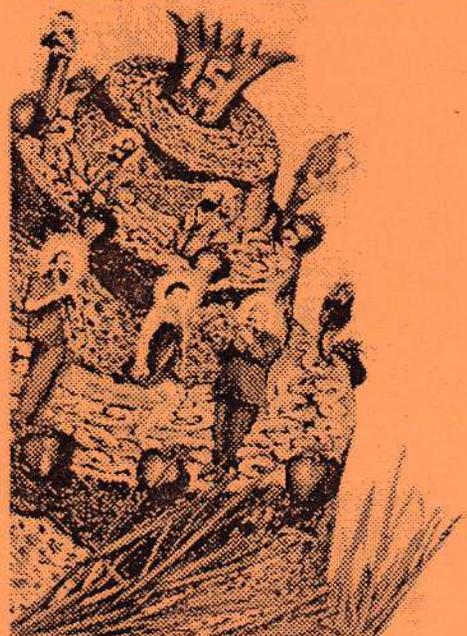
Comment leur donner tort ? En ce domaine, c'est vrai, le meilleur côtoie souvent le médiocre. Pseudo-transe programmée, show racoleur, démagogie gluante empruntée au music-hall de bas étage. Qui plus est, notre sensibilité d'européens s'accommode mal de ce mariage insolite de la foi et du spectacle - encore que, naguère, le Père Duval et autres Soeur Sourire ... - dont les américains raffolent. A preuve, l'incroyable audience télévisuelle des prédicateurs évangélistes.

Rien de tel avec les sublimes soeurs Barrett. Leur art se nourrit d'authenticité. Le message qu'elles délivrent ne s'accommode d'aucune concession. Billie, Rodessa, Delois au corps torturé, vivent intensément leur musique. Leur chant - voix portées à l'incandescence, unissons et contrechants subtils - transcende la seule perfection formelle. Il génère d'emblée l'émotion. Nulle recherche du sensationnel, du clinquant, mais la revendication, tour à tour sereine et passionnée, d'un enracinement à travers un répertoire qui accorde une juste place aux "standards". "Nobody knows", le "Come sunday" d'Ellington, traité avec une finesse exemplaire, "Amazing grace", "Bye and bye", dont Armstrong donna, avec l'orchestre de Luis Russell, une version d'anthologie, renaissent, transfigurés par les arrangements du pianiste Charles Pikes. On ferme les yeux. On essuie une larme furtive. L'église de Marciac est devenue un vaisseau qui tangué, bercé par les frappements de l'after-beat. En route pour la Terre Promise. Et tant pis pour ceux qui refusent le voyage. Une fois de plus, JIM a fait le bon choix.

Marciac Côté Jardin

Lundi 10 Août 1992 :

10 H 30	:	THE GRAND DOMINION JAZZ BAND
11 H 30	:	BANANA JAZZ
12 H 30	:	LIONEL BELMONDO QUINTET
13 H 30	:	ERIC BARRET QUARTET
14 H 30	:	TING A LING
15 H 30	:	LAMARQUE - CILLIAIRE
16 H 30	:	THE DRY THROAT FELLOWS
17 H 30	:	JAMES HOROWITZ et STEPHANIE JORDAN
18 H 30	:	ERIC BARRET QUARTET et NICOLAS GENEST
19 H 30	:	LIONEL BELMONDO QUINTET



CINE JIM 32

Lundi 10 Août 1992 :

11 H	-	THELONNIOUS MONK (1h30)
20 H	-	TOUS LES MATINS DU MONDE
22 H 30	-	AUTOUR DE MINUIT (2h10)
1 H	-	THELONNIOUS MONK (1h30)

Mardi 11 Août 1992 :

9 H 30	-	BIRD (2h40)
20 H	-	BASIC INSTINCT
22 H 30	-	MISSISSIPPI BLUES (1h47)
1 H	-	THELONNIOUS MONK (1h30)

Un envol de perruque ...

Le titre évoque bien l'incroyable scène à laquelle quelques privilégiés ont pu assister lors de la soirée "To Diz with love". En effet, tout le monde se souviendra des violentes rafales de vent qui se soulevèrent en fin d'après-midi.. Toutes les coiffures s'ébourrifaient, les cheveux bien peignés des coquets et des coquettes étaient balayés sans pitié. C'est alors que se déroula l'incroyable événement: un monsieur très distingué, surpris par cette arrivée venteuse, n'eut pas le geste assez rapide pour retenir de sa main le postiche qui habillait sa tête. C'est ainsi que sous nos yeux ébahis, la touffe de faux cheveux s'envola pour atterrir quelques mètres plus loin dans l'herbe laissant découvrir un joli crâne luisant. Inutile de vous dire que ce charmant monsieur se mit à poursuivre sa chevelure qu'il glissa discrètement dans ta poche de veste. Le visage écarlate, il se hâta vers la sortie. On se serait cru dans un film mais il est vrai que la réalité dépasse souvent la fiction... La preuve !

par Dominique J. BULTE

Les auxitains à Marciac ...

Et oui, tout arrive, même eux ... les auxitains, qui se trouvaient délaissés car certains ne pouvaient pas se déplacer jusqu'à Marciac. C'est ainsi que le Conseil Général du Gers et l'office du tourisme de Marciac ont fait "tilt" en même temps sur une idée de génie. Pourquoi ne pas créer une navette qui partirait de la gare SNCF d'Auch à 10 heures, s'arrêterait à 10h05 à la gare routière, poursuivrait son chemin jusqu'à l'hôtel de France de Mirande à 10h25 pour continuer jusqu'au bar "le Glacier" à 10h30. Le tout pour arriver à 11 heures à Marciac et ainsi profiter des concerts. Mais ensuite me direz-vous ? J'y viens ! Après avoir écouté les dernières notes de musique, il y aurait un petit rassemblement à 1 heure pile devant le restaurant "les Promenades" et également à la station BP. Tout ce petit monde retournerait à la maison avec devinez ?!... la navette ! C'est bien vous avez suivi ! En ce qui concerne les prix, au départ d'Auch, l'aller simple coûte 20 francs, et au départ de Mirande, toujours l'aller simple, coûte 10 francs. C'est t'y pas génial ça !

JIM et ses bénévoles

Orages, oh ! des espoirs ...

7h30 : la valse des téléphones commence. Il faut rejoindre d'urgence le chapiteau : les orages de la nuit ont formé des poches d'eau sur le chapiteau. Après une nuit très courte, Michel, Patrick, Jean-Bé, Robert, Jean-Pierre ainsi que nos pompiers de service, Serge et Roger, tirent des plans sur la comète pour résoudre ce problème, et sont vite rejoints par quelques autres. Les averses reprenant, c'est une forêt de sacs poubelles vivants (transformés en imperméable pour la circonstance) qui s'agite pour vider les poches (d'eau bien sûr !) à la motopompe ou installer un vide cave sur le sommet du chapiteau.

Des passages de planches sont installés pour permettre l'accès à pieds secs des spectateurs.

14h : Malgré les déclarations optimistes de nos amis météorologues, la pluie continue. On poursuit néanmoins les aménagements. Grand coup de chapeau (après les coups de vent !) à Sylvain (à la belle chevelure blonde maintenant dégoulinante) qui pour la nième fois remonte sur le chapiteau pour remettre en place les cheminées. Les placeuses commencent à nettoyer les sièges (et oui, encore une fois !).

16h : Les espoirs se confirment, la perturbation s'éloigne. Le concert aura lieu sous le chapiteau.

Journée bien chargée pour cette poignée de bénévoles ! Il ne leur reste qu'à troquer rapidement les sacs poubelles contre les tee-shirts JIM et les bottes contre des tennis au blanc boueux.

Hier nous chantions "Singin' in the rain", aujourd'hui "On the sunny side of the street".

Et que la fête continue !

Olivier ROGER

avec la participation de :

Conception technique du Journal : Olivier ROGER

bureau moderne **AUCH**

Avenue de la Marne - 62.63.64.64

*Bureautique - Mobilier
et Informatique*

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

**LA FABRIQUE
MEUBLES DINGUIDARD**

Accom

Apple
Center

2, rue des Satellites
31 - RAMONVILLE St AGNE
61.75.20.15

se|b
BUREAUTIQUE
TARBES